

Alphonse Nonyme

Pauvre Jésus !

*Dialogue imaginaire,
à la fois,
déclaration d'amour et
pavé dans le bénitier...*



*Dialogue imaginaire, à la fois, déclaration
d'amour et pavé dans le bénitier...,
en vue de rendre plus visible l'Amour de Jésus et,
ainsi, tenter de participer au travail d'évolution
entrepris par François, pape d'une nouvelle
Assise...*

Du temps de l'ancien pape Benoît XVI, le président du conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, Rino Fisichella, archevêque italien, en a appelé à une « analyse lucide » :

« Nous apparaissions fatigués, incapables de proposer l'Évangile, faibles dans notre conviction de la Vérité qui sauve, nous avons perdu la crédibilité. Nos communautés, répétant des formules obsolètes, ne communiquent pas la joie. La nostalgie pour les temps passés ou l'utopie des rêves ne servent pas... »

Le Monde, 13 octobre 2012 –
pontificat de Benoît XVI

Aux femmes de ma vie, dans l'ordre chronologique
de nos chemins terrestres partagés...

*Monique, Marie-Thérèse, Madeleine, Louise,
Alice, Catherine, Brigitte, Jacqueline,
Stéphanette, Catherine, Marie-Madeleine,
Marie-Christine, Géraldine, Hélène, Marie-
Chantal, Raphaëlle, Camille, Marie-Claire,
Véronique, Guillemine, Jane, Lorraine, Irène,
Gabrielle, Gratiane, Sixtine, Domitille, Inès,
Sandra, Marie, Sabine, Albane, Adriane...*

... je leur dois beaucoup et même davantage !

A mes enfants et petits-enfants.

Introduction

En réfléchissant sur mon incapacité à prononcer les paroles du Credo de Nicée, j'ai eu comme une « révélation ». Je n'ai pas été visité par le Saint-Esprit... Cela m'est venu à la tête, petit à petit, au cours de longues, douloureuses, jubilatoires et clarifiantes démarches, entreprises pour tenter de comprendre pourquoi je n'arrivais plus à prononcer les paroles du « Je crois en Dieu... »¹.

Je prie les lecteurs les plus fidèles et les plus attachés à Jésus de bien vouloir trouver dans ce livre une preuve d'amour inextinguible. De même, les plus fervents et zélés membres traditionnels de l'Eglise de Rome sont-ils invités à recevoir les critiques que j'exprime, comme autant d'invitations à renouveler,

¹ *les Credo de Nicée 325 et 381 sont annexés, accompagnés d'une critique raisonnée qui porte sur la forme (les mots) plus que sur le fond, tant il est vrai que « la plupart de nos maux sont solubles dans les mots »...*

voire refonder, son système de gouvernance et son organisation managériale.

Mon propos est double :

✓ Affirmer que j'aime Jésus comme il nous aime et comme il nous a demandé de vivre et grandir dans l'Amour,

✓ Participer à la rénovation / refondation du « système église catholique » que François, le nouveau pape, a, semble-t-il, la volonté d'entreprendre.

Mon interlocuteur est Jésus en tant qu'envoyé très spécial de Dieu au début de notre ère. N'ayant aucune culture théologique, donc incapable de discuter des mystères de la conception résurrection ascension de Jésus, je me contente de croire et de cultiver les enseignements qu'il a donnés de son vivant à ses contemporains, rapportés par ses disciples.

Je m'entretiens avec Jésus de Nazareth, juif de Galilée, territoire d'Israël et de la Palestine, homme vivant parmi les hommes, charpentier menuisier, comme son père Joseph, puis enseignant prophète entre 30 et 33 ans.

Je sais que, pour ses disciples, Jésus est engendré par Dieu. Sa résurrection le révélera Christ, aux yeux des Hommes² ce qu'il est déjà à conception. Personnellement, je ne suis ni mort physiquement, ni ressuscité

² Voir à la fin de l'introduction, pages 19 à 21.

spirituellement, je m'en tiens donc à Jésus... Un jour, peut-être, serai-je invité, comme lui, à le rejoindre en Christ, par la Rédemption. Croyance et Mystère ! Et, espérance folle, comme la chante Guy Béart !

J'ai compris, sur le tard, la grande différence entre Jésus et Jesus : elle tient à peu de chose : un « i » ! Un « i » comme immortel, illimité, immuable, imprescriptible, impérissable, inaliénable, inaltérable, incorruptible, indestructible, indéfectible, indélébile, ineffaçable, invincible, invulnérable (et autres « i » encore...) et invisible comme l'air et l'atmosphère – non pollués – de la respiration, de la vie. Jésus est tout cela, tous ces « i ». C'est pourquoi, pour moi, il est Jesus, au présent de l'indicatif !

Au soir de ma vie, préparant la grande traversée vers l'Au-delà, revisitant mes hauts et mes bas, en vue de transmettre ma part de vérité, « expériences faites »..., je me suis interrogé sur le baptême que je reçus tout juste né et sur le Credo qui va avec. Pour m'aider, j'ai consulté des dizaines de sources, en sus des Livres Saints des 3 religions méditerranéennes. J'ai vécu des formations et expériences de toutes sortes et multiplier les conversations avec les unes et les autres sur les chemins de nos vies... Une quête interminable et non finie. Heureusement !

« Pauvre Jésus », comme on dit « pauvre de nous, pauvre de moi » ! Ce pourrait être, également, « cher Jésus », comme on dit « cher » à un être cher.

Cher, non pas dans le sens onéreux, inabordable, coûteux, ruineux, d'une valeur financière exorbitante. Mais dans le sens, chéri, aimé, comme une personne, un être auquel je voue une affectueuse, indéfectible tendresse, de l'Amour. De grande, très grande valeur : cher, très cher Jésus, donc !

Paradoxe. Ce n'est pas le seul.

Je n'emploie pas « mon » cher ou « mon » pauvre Jésus. J'ai réussi à abandonner cette détestable habitude que les femmes de ma tribu m'avaient mis dans la bouche. A propos de tout, à commencer par leurs amours, elle colle un possessif « mon », « ma », « mes », devant chaque prénom, nom, surnom, petit nom. Même la très sublime Alexandra Sublet³ a mis ce possessif dans la nomination de ses proches... Cela aurait pu donner « mon pauvre Jésus » ou « mon cher Jésus », comme si Jésus pouvait être possédé par l'un ou l'autre. Jésus est un Hom divin, qui n'appartient à personne.

C'est le refus d'être mithridatisé⁴ par la routine sclérosante d'une pratique religieuse sans intérêt pour moi, qui me poussa à entreprendre cette clarification

³ *Ex animatrice, en 2013, de l'émission « C à vous » – France 5 – 19 heures, les jours de semaine.*

⁴ *Immunisé contre un poison, un produit toxique par accoutumance et augmentation progressive de la tolérance par l'ingestion, petit à petit, de ce produit.*

scripturale : quid de mon appartenance à l'Eglise Catholique, dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle, et au début du XXI^{ème} siècle ? Ecrire pour moi, c'est tenter de voir plus clair dans l'enchevêtrement de mes croyances et de mes incroyances. A quoi cela servira-t-il, au-delà, de mes propres clarifications ? Mystère..., comme dirait un catholique convaincu !

Le respect de la Tradition avec un grand T semble avoir été le moteur principal de l'éducation dans ma famille. Avec un point d'orgue : la transmission de la fidélité à l'Eglise de Rome. D'origine piémontaise et de culture aristocratique, la famille participait activement à la vie de « ses » paroisses, pour donner le bon exemple. A dire vrai, dans chaque paroisse, elle détenait une ou plusieurs fermes, héritages des temps féodaux, qui rapportaient des loyers, des fermages. La participation active aux bonnes œuvres était, probablement, une sorte de compte, rendu aux paysans. Chaque dimanche, les membres de la famille communiaient à la grande messe.

La culture politique, elle-même transmise de génération en génération, tournait autour des valeurs de l'Ancien Régime, celles de droite et d'extrême droite. Ce que j'ai capté et retenu des discussions de grandes personnes lorsque je fus en âge de percevoir et mémoriser, tourne autour des verbatim comme « la

société va de Charybde en Scylla⁵ », « la république, cette gueuse », « les rouges, les socialo, les cocos, tous des salauds », « Pétain a fait don de sa personne à la France » et « Maréchal, nous voilà », « l'Algérie est et restera française », « nous sommes en train de vivre et revivre Sodome et Gomorrhe⁶ », etc.

Il semble que la culture de droite et l'obéissance à l'Eglise de Rome soient inscrites dans l'ADN de la plupart des aristocrates. En bon fils, j'ai reçu et vécu tout le programme catholique de façon très soumise. De zéro à presque 24 ans, du baptême au mariage, je me suis comporté, apparemment, comme un chrétien catholique, bon fidèle. J'ai observé tous les commandements de Dieu et de l'Eglise, y compris la confession et la communion dominicale. Enfant de chœur, j'ai servi des centaines de messe. Scout, je me suis porté chaque fois que nécessaire et possible au secours des autres.

Mais, je ne fus impacté que superficiellement par mon éducation religieuse. Ou, plus exactement,

⁵ *Charybde et Scylla sont deux monstres marins de la mythologie grecque. « Tomber de Charybde en Scylla » signifie « aller de mal en pis ».*

⁶ *Villes situées au sud de la Mer Morte, Sodome est, avec Gomorrhe, détruite par le soufre et le feu, victime de la colère divine, parce qu'on y maltraite les étrangers (non-respect des lois de l'hospitalité), les pauvres (non-respect des lois de la charité) et les homosexuels.*

existant et vivant dans mon siècle, diplômé de l'enseignement supérieur (à qui ? à quoi ?), malgré moi et par la volonté de mon père, je me suis mis à penser, presque réfléchir..., sur les paroles que je prononçais machinalement lors des messes et autres cérémonies, notamment le Credo.

Tant que les paroles furent latines, donc « sacrées », jusqu'en 1964 / 65, il me fut aisé d'y souscrire puisque je n'y comprenais rien. Quand, dans l'obéissance aux réformes du concile Vatican II, le prêtre se retourna face aux fidèles et exprima les prières traditionnelles en français, mes neurones se mirent à fonctionner... Je me suis mis à pêcher ou pencher du « mauvais côté », du côté des esprits « forts ». En flagrant délit de non-respect de l'une des Béatitudes « *Bienheureux les pauvres d'esprit...* »⁷, j'ai contesté en mon for intérieur le contenu du Credo. Dès lors difficile de continuer à me comporter comme un fidèle catholique, ce qui ne m'empêche nullement de demeurer un chrétien acceptable. On prête au pape Jean XXIII, la phrase suivante, à propos de l'esprit réformateur de Vatican II : « ***je ne peux tout de même pas changer le Credo : je ne suis que le pape !*** ».

⁷ « *Bienheureux les pauvres d'esprit...* », forme courante de « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre...* » a parfois été interprétée à contresens comme « *Bienheureux les imbéciles...* » « *En fait, l'interprétation traditionnelle est "Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté..."* »

Pauvre Jésus, avec ton aide patiente et aimante, je vais relire ce que l'Histoire sait de ton existence terrestre et de celle de tes Eglises. Au peigne fin de mes lectures, je vais succomber à la tentation d'y voir clair dans l'amoncellement des vérités, contre-vérités, croyances, doctrines, rites, hérésies, vilénies, trahisons, dogmes, mystères et autres éléments accumulés depuis 2.000 ans. Je sais pouvoir m'appuyer sur ta légendaire bonté et ton Amour, sans limite de bon berger pour tes agneaux égarés. Je suis un agneau, pas une brebis... En réalité, je suis un bouc, un corbeau, un scorpion, un brochet, un pégase, un être protéiforme qui se permet de fourrer son nez dans les archives de nos grands anciens, dépositaires de « leur » vérité.

Quelque part dans mes lectures ou mes rencontres, il est écrit que les Homs vivants ont un devoir de conciliation / réconciliation vis-à-vis des Homs morts. Ces derniers ont vécu leurs passages terrestres de façon très imbriqués avec les références et contraintes culturelles de leurs époques.

Quand ils vécurent de bonnes et belles choses, comme François d'Assise, l'abbé Pierre, mère Theresa ou sœur Emmanuelle, les vivants sont invités à les imiter et à les honorer, les prier... Quand les morts ont participé de près ou de loin à des horreurs, comme les massacres des peuples primitifs,

« premiers », colonisés ou à des croisades et autres guerres comme celles du XX^{ème} siècle⁸, leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, et autres encore, ont le devoir de comprendre les processus qui ont conduit à ces horreurs, afin d'éviter de recommencer et, surtout, pour faire acte de contrition, de repentance pour eux, dans l'espoir que les dits anciens obtiennent le repos éternel...

Jean-Paul II s'est plié à cet exercice de pardon et de repentir, lors de la messe du 12 mars 2000. Il demanda pardon pour :

✓ les fautes, erreurs et péchés de toutes sortes, commis par des chrétiens catholiques, comme l'inquisition et l'antijudaïsme,

✓ les schismes et guerres de religion,

✓ le manque de respect vis-à-vis des peuples, des cultures ou des autres religions, en référence aux croisades et aux abus des colonisations,

✓ les péchés contre la dignité de la femme et le non-respect des droits fondamentaux de la personne : l'esclavage fut condamné en 1839 seulement.

⁸ *Record universel, quasi impossible à battre, espérons-le ! Ces guerres sont issues de la culture judéo-chrétienne occidentale... avec dans le décor nos églises chrétiennes, dont la romaine... Il est nécessaire de garder ce fait à l'esprit pour comprendre une partie de la désaffection actuelle envers tes représentants officiels, Pauvre Jésus !*

Il serait bien de réitérer cet exercice tous les 12 mars...

Comme déjà dit, je n'ai aucune éducation théologique. Au début de cette écriture, ma connaissance de la religion chrétienne et catholique est celle d'un adolescent de 10 ans. Je suis comme des millions de chrétiens et catholiques, un nain publicain, républicain, laïque et anonyme dans la foule de celles et ceux qui t'aiment et qui aimeraient bien rejoindre les communautés de tes fidèles, mais qui restent à la porte, effrayés, épouvantés, réduits au silence par la trouille de tomber sur des gérontes sans amour, secs inquisiteurs et diables déguisés en éminences mitrées...

Hom de base, quidam parmi les quidams, grand-père encore adolescent, toujours naïf, un brin provocateur et un peu « zinzin », je laisse de côté, les seigneurs et saigneurs, saintetés, éminences, excellences, rois, princes, monseigneurs et autres grands mots qui ne font qu'amplifier nos maux liés à la pratique des inflations lexicales féodales. J'ai choisi d'écrire le plus simplement possible en utilisant les ressources du web que sont Wikipédia⁹ et Lexilogos¹⁰. Ces outils ont leurs faiblesses

⁹ *Wikipédia = projet d'encyclopédie collective sur Internet, universelle, multilingue, fonctionnant sur le principe du wiki.*
<http://fr.wikipedia.org/wiki>.

¹⁰ <http://www.lexilogos.com>

et contiennent des erreurs que je me suis efforcé d'éviter, voire de corriger.

Je suis sans illusion sur la rapidité des nécessaires évolutions de l'organisation de l'Eglise de Rome. 50 ans furent nécessaires pour changer une phrase de la prière du Notre Père¹¹. J'espère que les nécessaires évolutions seront réalisées pour la vie adulte de mes petits-enfants.

Tu me permettras de te tutoyer puisque c'est la mode depuis Vatican II. C'est un effort pour moi qui fut éduqué dans le vousoiement, sans aucune possibilité de tutoiement. Il paraît que l'on peut également tutoyer ton et notre Père, Dieu, ce qui me semble quand même un peu fort de café. Je ne le ferai donc pas.

En confiance, je m'adresse à toi, mon frère, Jésus de miséricorde.

*

* *

PS. J'écris sous le pseudonyme, Alphonse Nonyme (Anonyme), non que je souhaite le demeurer, mais

¹¹ De la fin de Vatican II (1966) à la publication le 15 octobre 2013 de la modification d'une phrase. Au lieu de « ... et ne nous soumet pas à la tentation », cela devient : « ...et ne nous laisse pas entrer en tentation ». Effectivement, Dieu ne soumet pas, il libère. Entrée en vigueur en 2015. Long processus !

pour exprimer mon autonomie par rapport à un patronyme signifiant, connu et parfois encombrant (notamment chez les plus traditionnalistes des catholiques). Je publie en tant qu'anonyme, porte-plume auto déclaré des quidams.

EXTRAIT